

de lui faire la demande. Il y avait belle lurette que sa fille la lui avait faite!

—C'est depuis ce temps-là que j'ai vu surtout que l'amour est la santé.

—Alors, docteur, il a été guéri!

—S'il a été guéri! C'est un des plus beaux hommes que je connaisse...

Et il semble aussi amoureux de sa femme qu'au premier jour.

NESTOR.

LA CONSOLATRICE.

La tête dans les mains, tout le corps, par instants, secoué de sanglots, il était assis près du lit où elle allait mourir. Elle avait déjà, fermant à demi les yeux, la pâleur des trépassées, et la beauté, sur elle, n'était plus qu'une survivance. Longue, blanche, froide, étendue sur le dos dans ses cheveux déroulés, on aurait pu faire de cette mourante la statue du tombeau d'une très jeune reine.

D'une voix presque éteinte, entre de légers râles :

—Oh! ne te désole pas, mon bien-aimé! dit-elle.

Pourquoi tant de douleur? tu me perds, mais je te quitte, et pourtant je ne pleure pas. C'est que je suis une pauvre femme, qui n'a pas lu les savants livres; je suis chrétienne, simplement. Je sais que je vais m'endormir pour m'éveiller bientôt, et, quand me luira le jour éternel, tu seras près de moi comme les autres matins. Cette foi paisible, je veux qu'elle soit la tienne. Sèche tes larmes, souris. Donne-moi un baiser; je te le rendrai demain.

Il ne répondait pas, déchirant les draps de morsures convulsives. Elle reprit, plus faiblement encore :

—Une seule chose pourrait désespérer mon âme qui sait où elle va et me donner de mauvais rêves dans le court sommeil du tombeau: ce serait la pensée de ne pas t'avoir rendu heureux ici-bas comme tu méritais de l'être. Je serais inconsolable d'un seul chagrin que je t'aurais donné. Parle, ô mon adoré, parle-moi une fois encore, toi que je n'entendrai plus sur terre. Est-il bien vrai que tu as béni les jours depuis l'heure de mes premiers aveux, et que je n'ai jamais été pour toi la cause d'un tourment?

Il leva le front et bégaya dans des pleurs :

—Tu as été le charme, la consolation, l'amour! Tu as mis dans ma vie le paradis auquel tu crois. Il n'est pas de sourire que je ne te doive, et voici les seules larmes que tu m'aies fait verser. Les autres femmes, même les plus parfaites, ont des indifférences, des cruautés, des caprices; il leur arrive de détourner les yeux ou d'écarter leur esprit, un instant, de celui qu'elles ont élu; les mieux aimés se sentent seuls, souvent. J'ai toujours eu autour de moi, comme un enveloppement de délices, ta caressante douceur! et je ne me souviens pas d'avoir souhaité, depuis que tu es ma femme, un lendemain différent de la veille.

Tandis qu'elle pensait ainsi,—lui, pleurant,—quelqu'un entra. Un prêtre, qu'on avait appelé.

Pieuse, elle se signa d'un geste qui tremble.

—Quitte-moi, pour un instant, mon bien-aimé, murmura-t-elle. Il faut que je sois seule avec Dieu.

Il s'était levé.

—Seulement, ne t'éloigne pas trop, je t'en prie. J'ai besoin de savoir que tu es près de moi. Va dans cette chambre, là. Même, ne ferme pas la porte. Si je me sentais plus mal, je t'appellerais, pour que tu me voies te sourire en mourant.

Il se retira, une main sur les yeux, sans oser regarder le prêtre.

—Mon père, dit-elle d'une voix faible au point que le confesseur dut s'incliner pour entendre, si à l'heure des aveux suprêmes, une misérable pécheresse, troublée encore par un intérêt humain, mentait au Dieu de charité et de justice, ce Dieu, n'est-ce pas, serait impitoyable pour elle?

—Oui, ma fille, dit le prêtre.

Elle frissonna sous ses draps presque linceul.

—Elle n'aurait aucune miséricorde à attendre, excrât-elle, en le proférant, l'infamie de son mensonge?

—Aucune miséricorde, ma fille.

Elle était si blême que lui conseilla de se confesser sans retard, craignant la mort interruptrice. Elle parla d'abord très bas, disant les menues fautes de sa pieuse et pure vie. Le prêtre souriait, heureux de cette âme sauvée. Mais, bientôt, après un regard vers la porte, restée entrouverte, de la chambre voisine, elle se dressa sur la couche, avec effort, à demi, et dit en élevant la voix :

—Je dois confesser, mon père, un péché, ancien déjà, que je n'ai jamais avoué, même au tribunal de la pénitence. L'homme qui a été mon époux avant celui que je vais laisser veuf, je ne l'ai pas aimé. Presque enfant lorsqu'on me maria, je consentis à être sa femme, dans ce trouble attendri dont l'idée d'un hymen prochain agite les jeunes filles. Mais l'inconnu auquel on me livrait, je ne l'aimais pas,—ah! par le Dieu qui m'entend, je le jure,—je ne l'aimais pas, mon père! A peine étais-je mariée, que je fus prise d'une horreur insurmontable de sa présence, de sa parole, de tout ce qui était lui; c'est là le péché dont je m'accuse, mon père. Mais, hélas! je ne m'en repens point. Oui, même à cette heure où je vais paraître devant Dieu, j'éprouve une immense joie de m'être réservée pour le vrai époux de mon corps et de mon âme, pour celui que, dans l'éternité...

Elle n'acheva point. En un roidissement de tout son être, elle tomba dans l'oreiller, frappant des pieds le bois du lit. C'était sur une morte que le prêtre étendait les mains. Brusquement, avec un cri, le mari avait poussé la porte entrouverte, s'était précipité. Et maintenant livide, échevelé, mais ayant dans ses yeux pleins de larmes je ne sais quelle lueur d'extase, il contemplait la chère trépassée, qui souriait, heureuse.

FÉLIX.

LA TEMPÉRATURE DE LA VIE.

(Composé pour le 'Journal du Dimanche'.)

LE MATIN.

Pour bercer sans secousse la fleur odorante de l'enfance, la brise n'est qu'un baiser, qu'un souffle, qu'un soupir. Pour réchauffer sans la flétrir, cette fragile plante, le soleil au matin fait ses rayons plus doux: c'est pourquoi Dieu fit l'amour maternel, cet amour éblouissant, ce ciel aux divins rayonnements. Pour cette tige encore faible, confiante, penchée, ce regard de mère a d'incomparables mystères de douceur. Sous la chaleur de ce regard chargé d'amour jamais de brise tiède ou amère. Jamais de morsures du froid cruel. Jamais de flétrissures du soleil meurtrier. La jeune âme ainsi bercée dans l'atmosphère suave d'une tendresse si forte s'épanouit doucement, inconscient du présent insouciant de l'avenir, comme si autour d'elle et sur sa route, il devait y avoir toujours des roses, comme si dans ce jour où elle débute il ne devait pas surgir d'orage, comme si cette première heure radieuse et tranquille avec ses caresses, ses char-

mes intraduisibles, ses sommeils dorés, ses rêves d'anges, ne devait pas passer.

LE MIDI.

L'atmosphère attiédie est devenue brûlante. Le vent sans voix, sans murmures, a des souffles qui blessent. C'est le midi perfide, l'âge critique de la vie où les passions déchaînées et sans guide font tomber tant de fois dans la fièvre de la lutte, ce pauvre esclave rebelle qu'on appelle l'homme. Sous la pâleur ardente de ce soleil au midi que de cœurs en flammes pour les causes bonnes ou mauvaises, que de cœurs consumés aux grands foyers de l'amour ou de la haine, que de désirs rians, que de douleurs atroces, que d'espérances radieuses poursuivies, que de bonheurs entrevus et rêvés à travers ces rayons d'or. C'est sous ce flamboiement que naît l'illusion, cette sœur du rêve. C'est là, qu'alimentée, nourrie, soutenue, elle nous trompe de sa lumière fascinatrice pour tomber ensuite inerte et brisée devant la froide barrière du vrai: car cette heure lumineuse passera aussi comme le matin parfumé et paisible, comme le bonheur fugitif et impalpable; comme la Vie!...

LE SOIR.

Sur le grand horizon, l'astre du jour descend lentement pour s'enfoncer dans son lit rose. Après les lueurs fuyantes de ce beau crépuscule qui a l'air d'un autre amour, c'est l'ombre, c'est la nuit. Et sur l'horizon terne de notre vie, notre soleil décline aussi bientôt après son éblouissement d'un jour. Et le soir arrive morne et triste avec ses déceptions, ses teintes mélancoliques, ses tintements sinistres. Bientôt il ne restera plus de la vie qu'un faible souvenir que le temps va balayer sans pitié, que quelques illusions flétries que le vent de l'oubli emportera dans un tourbillon. Et pour cette dernière heure: l'heure pesante de la vieillesse, que reste-t-il: l'inquiétude de celle qui va suivre, la réminiscence d'un passé qui croule et l'appréhension d'un lendemain éternel. La vieillesse avec ses lassitudes, ses faiblesses, ses défaites, ses affaiblissements. La vieille c'est le soir de la vie: l'âge du repos qui attend la mort. La mort! mais pourquoi l'appeler ainsi puisqu'elle est le commencement d'une vie nouvelle et bien plus grande, puisqu'elle est le premier éclair de ce beau jour où il n'y aura ni midi ni soir, mais où nous savourerons éternellement les étincelles clartés d'un éternel amour.

M...

Académie Marie-Rose,

Village Saint-Jean-Baptiste.

L'USAGE DES CARTES DE VISITE.

Les cartes de visite, si en faveur aujourd'hui dans le public, ne sont pas, il s'en faut beaucoup, d'invention européenne. Elles existaient en effet en Chine il y a déjà quelque douze cents ans et leur usage ne s'est répandu en France qu'au siècle dernier. Hâtons-nous de dire que les cartes de visite chinoises n'ont aucun rapport avec nos petits rectangles de papier bristol. En Chine, les cartes sont, la plupart du temps, ces pancartes bariolées de dessins incohérents ayant la prétention d'exprimer toutes sortes de souhaits pour celui à qui la chose est adressée. Un usage bizarre, veut, en outre, que la grandeur de la carte soit proportionnée à l'estime et au respect que l'on a pour le destinataire. Au dix-septième siècle, un ambassadeur anglais à Pékin reçut du gouvernement chinois une carte de visite de dix-huit pieds de long, portée par six hommes.